

DE LA
DESOLATION
A LA
RESTAURATION

Eliane BOULINGRIN COLARD

DE LA DESOLATION

Pour tous renseignements contactez Mme Eliane COLARD
15, rue du Martin Pêcheur – 35690 Acigné

***Copyright © 2003 – Eliane COLARD
Tous droits réservés.***

Dépôt légal 1^o trimestre 2003.

ISBN 2-9519611-0-3

TABLE DES MATIERES

DEDICACE

REMERCIEMENTS

PREFACE

AVANT- PROPOS

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE: MON TROUPEAU EST ERRANT

- 1- UN TROUPEAU ERRANT ET DISPERSE
- 2 - UN TROUPEAU DEVENU LA PROIE DES ANIMAUX SAUVAGES
- 3 - UN TROUPEAU LIVRE AUX RAVISSEURS (AU PILLAGE)

DEUXIEME PARTIE: NUL N'EN PREND SOUCI

- 1- FAIRE PAÎTRE LE TROUPEAU
- 2 - SE PAÎTRE SOI-MÊME

TROISIEME PARTIE: L'INTERVENTION DU DIVIN BERGER

- 1 - LE JUGEMENT (LE FEU DU CREUSET)
- 2 - LA RESTAURATION

.
. .
.

Vous n'avez pas pensé celle qui était blessée.

Je disais tantôt que les brebis ne peuvent trouver le repos tant qu'elles ne sont pas débarrassées des insectes et animaux qui les tourmentent et tant qu'elles ne sont pas libérées de toute crainte.

Il faut savoir qu'une des particularités de la brebis c'est d'être craintive. Elle est facilement effarouchée et à cause de cela, a sans cesse besoin de se sentir rassurée et se savoir protégée des agressions et autres sources de crainte dans le troupeau.

Il n'est pas dans la nature de la brebis d'être rebelle. Elle est plutôt de nature docile. Et pourtant, nombreux sont les troupeaux au sein desquels on trouve des brebis récalcitrantes qui refusent d'avancer ou d'obéir aux instructions du berger. C'est assez curieux.

Dans de nombreux cas, il s'avère qu'une brebis devient récalcitrante après de nombreuses agressions dont elle a pu être l'objet sans se sentir protégée par le berger.

Il est en effet une source de crainte qui requiert l'intervention du berger pour en délivrer les brebis : c'est celle de la tension, de la rivalité et d'une cruelle compétition dans le troupeau, autres sortes "d'animaux sauvages" qui causent fréquemment des blessures aux brebis allant jusqu'à provoquer de grands dégâts dans le troupeau.

Si les bergers ne font rien, les brebis craintives, livrées à elles-mêmes en ce qui concerne leur protection, ont tendance à développer un système d'autoprotection qui les rend agressives et rebelles.

Elles répondent coup pour coup à chaque agression et même au moindre mouvement qu'elles identifient comme une agression alors qu'il n'en est rien.

Elles sont constamment en alerte, sur leur garde, développant une sensibilité particulière qui les rend nerveuses, suspicieuses et encore plus craintives.

Il faut dire que cette attitude ne facilite pas le travail du berger. Elle la complique même terriblement car une brebis rebelle peut dévier tout le troupeau ou retarder la marche de celui-ci en entraînant d'autres brebis dans la rébellion.

Devant cela, certains bergers sont amenés parfois à faire un usage inopportun du bâton; ce qui a pour résultat de rendre les brebis craintives encore plus récalcitrantes.

C'est un cercle vicieux d'où ces brebis sortent plus que jamais blessées et meurtries.

Il faut savoir qu'il existe dans tout troupeau, des tensions qui sont nécessaires à la croissance des brebis ainsi qu'à la coordination et une bonne structuration du troupeau.

Ces tensions-là ne doivent pas être évitées mais tout au plus, être bien gérées par le berger.

Cependant, il peut exister aussi une cruelle compétition au sein du troupeau et les bergers doivent être vigilant à ce sujet, pour sinon éviter les luttes ou rivalités, du moins pour panser les brebis blessées à cause de cette lutte.

Le texte d'Ezéchiel 34 parle de cette compétition et de ses effets au verset 21: « **Parce que vous (il s'agit des brebis grasses) avez heurté avec le côté et avec l'épaule, et frappé de vos cornes toutes les brebis faibles, jusqu'à ce que vous les ayez chassé.....** ».

Il existe ainsi souvent au sein du troupeau une lutte sans merci qui se livre pour la "position": savoir qui sera la brebis meneuse ou celle qui bénéficiera d'une position privilégiée de proximité avec le berger.

Et dans cette lutte, les brebis les plus faibles sont en butte aux tracasseries des plus dominatrices. Elles sont blessées et parfois obligées de quitter la bergerie pour survivre si le berger n'intervient pas.

DE LA DESOLATION

Il peut en être de même du troupeau du pâturage de Dieu.

Cette lutte ou compétition existe dans tout groupement humain, à tous les stades de notre vie dans la société : à la maison entre frères et soeurs, à l'école, au travail et dans.....l'église !

Oui malheureusement ! Et là, elle peut être terrible. Ne nous voilons pas la face même si c'est triste à constater, cela existe dans la maison du Seigneur... et ne devrait pas.

Je ne parle pas ici des tensions qui sont nécessaires à la croissance de notre caractère spirituel; car c'est vrai que les conflits nous permettent de grandir dans la mesure où nous apprenons à les dépasser et à nous en servir pour aller plus loin.

Non, je parle de ces luttes et compétitions qui détruisent, meurtrissent et poussent parfois certaines brebis éjectées dans l'insubordination.

Cette lutte pour la position existait déjà entre les premiers disciples pour savoir lequel était le plus grand ou encore lequel serait admis à s'asseoir à la droite et à la gauche de Jésus. Cela n'a pas changé et est même plus fréquent qu'on ne pourrait le penser.

Il existe au sein même de l'Eglise du Seigneur nombre d'intrigues, compétitions, ou rivalités pour "la position", savoir qui sera admis à telle ou telle place. C'est terrible ! C'est parfois à la mode de chercher sa "place". Ce n'est pas un problème, c'est même bien. Mais là où cette recherche devient problématique, c'est dans son côté "exclusif". Cela devient « ma » place, « mon » service, « mon » ministère, « mon » trou et les autres n'ont rien à faire dans ce trou-là.

Ainsi, il n'est pas rare de voir une personne jouissant d'une « position » privilégiée auprès des responsables de son église, prendre de l'ombrage ou vivre très mal l'accession (justifiée ou non) d'une autre personne à cette position.

(.....)

Cette lutte pour la position est très fréquente dans l'église et autrement plus grave que cela.

Et si les bergers ne sont pas vigilants, les brebis du troupeau qui ne sont pas destinées à la mort (les faibles) vont mourir, et celles qui sont

bonnes pour l'abattoir, (les grasses) vont vivre empêtrées dans leur graisse et leur **chair**.

Les brebis grasses représentent une image de chrétiens qui, pleins d'eux-mêmes à cause de leurs propres capacités, compétences, connaissances de toutes sortes, formations bibliques d'excellence etc. et même parfois expériences spirituelles, se sentent plus aptes que les autres à assumer certaines positions dans le Corps. (Je dois cependant préciser afin d'éviter tout malentendu, que les formations Bibliques sont bonnes et même conseillées afin que l'enfant de Dieu ne soit pas ignorant en ce qui concerne la doctrine ou les merveilleuses vérités Bibliques. Cependant leur potentiel spirituel demeure limité si elles ne sont que des modules d'instruction Biblique ; car de même que l'instruction ne vaut pas formation, il n'est pas vain de considérer qu'une formation Biblique ne serait pas complète sans une formation du caractère ; et cette deuxième partie ne s'apprend ni dans les cours, ni uniquement à l'ombre de l'expérience des autres, mais bien souvent au pied du maître « Marc 3: 13 et 14 » et aussi au travers d'échecs « Marc 9: 28 » ou autres épreuves).

Les brebis maigres sont une image de chrétiens qui apparaissent dépourvus de tous les atours cités plus haut, sont peu sûrs d'eux-mêmes, et parfois un peu complexés par rapport à leurs compétences à faire certaines choses. Ce ne sont pas pour autant des personnes humbles ; on dira qu'ils sont moins opiniâtres que les premiers.

(.....)

La parole de Dieu nous dit : "La connaissance enfle, mais la charité édifie" (1 Cor 8. 2). Or, nous avons davantage besoin d'être édifiés que d'enfler.

(.....)

Evidemment, l'on dira que la brebis blessée à mort, ne devra pas pour autant quitter la bergerie, surtout dans cet état. Et c'est vrai.

Mais ces brebis blessées qui sont parfois amenées à partir pour survivre, peut-on à juste titre les accuser de demeurer dans une offense qui les maintiendrait en dehors de la bergerie ?

(.....)

La question n'est pas de savoir si le fait qu'elles se sentent blessées est légitime ou non; ni même de savoir si ces blessures peuvent justifier leurs fréquentes attitudes de rébellion.

Le fait est là: elles sont blessées.

Il s'agit alors plutôt de savoir si le berger va laisser agir sa compassion envers les plus faibles du troupeau pour panser leurs plaies. Car c'est de cela qu'a besoin la brebis blessée.

Une blessure non pansée s'ouvre, s'infecte et peut gangrener. Les vautours et autres animaux sauvages sont là, à guetter les brebis blessées pour venir lécher leurs plaies et se repaître de leur "**chair**".

Et c'est ce qui arrive souvent aux brebis blessées du Seigneur, elles peuvent devenir la proie d'esprits de rancoeur, d'amertume, de non pardon et de rébellion.

La brebis blessée voit son amour se refroidir et à cause de cela, peut tomber entre les griffes de l'esprit des Nicolaïtes.

C'est ici plus que jamais que les pasteurs doivent agir en véritables bergers diligents; car s'ils ne le font pas, les brebis risquent fort de devenir la proie d'animaux sauvages et de tomber aux mains de ravisseurs.

.
. .
. . .
. . . .

Le jugement sur les bergers

(.....)

Le Bâton sera cassé: (brisement de la puissance et de l'autorité des bergers)

Le Seigneur lance un appel solennel aux bergers négligents et insensés. Il leur dit:

"Reconsidérez votre attitude sinon le malheur sera sur vous car je me retournerai contre vous et vous retirerai la charge de mon troupeau. Je

vous retirerais de la bouche les brebis de mon troupeau, elles ne serviront plus à vous nourrir”.

Il n’y a aucun doute que ceux qui ne voudront pas se conformer à la volonté du Divin Berger se verront retirer le bâton de l’autorité et de la puissance confié uniquement dans le but de conduire les brebis. Ce bâton n’a pas été donné pour satisfaire les besoins des bergers, mais ceux des brebis. Aussi, détourné de son objectif premier, il n’est plus d’aucune utilité.

En Zacharie 11.17, le Seigneur prononce une sentence de malheur sur les pasteurs de néant:

“Que l’épée fonde sur son bras, que son bras se dessèche..!”

Le bras qui se dessèche est le symbole d’une perte manifeste de vigueur et de puissance.

Beaucoup de bergers se verront retirer le bâton de la puissance. Néanmoins, certains continueront le ministère comme avant comme s’il n’en était rien; mais tout sera dans l’apparence afin de donner le change aux brebis qui ne se seront pas aperçus que ce bâton physiquement présent est néanmoins vidé de sa puissance. Ces bergers condamnés à continuer dans la chair une oeuvre commencée dans l’esprit, verront se briser sous leurs yeux le bâton de l’autorité qui jusque là permettait tant bien que mal de retenir les brebis dans leur enclos.

Déjà, ces choses commencent à se voir. Certains serviteurs de Dieu connus pour la puissance qui se dégage de leur ministère commencent déjà à voir leur bras se dessécher : le bâton de la puissance ne répond plus comme avant : l’onction de la puissance de Dieu ne les enveloppe plus comme autrefois même si parfois la parole prêchée est encore accompagnée de quelques signes. Ceux qui ont connu la chaleur du manteau de l’Esprit de Dieu savent cependant très bien que Dieu s’est retiré d’eux, même si par compassion pour les hommes et par amour pour lui même, il laisse sa parole opérer des miracles dans la vie de ceux qui l’entendent.

Ces dirigeants au bras desséché auront beau brandir le bâton dans les circonstances difficiles qui les attendent en clamant à la manière

d'Elisée : “Mais où est l'Éternel le Dieu d'Elie”, Dieu ne répondra pas pour leur permettre de passer au sec, car au moment où Il l'a fait pour Elie puis Elisée, ces derniers avaient justement en leur possession le manteau de l'onction que Dieu s'apprête à déchirer de dessus les bergers insensés.

Certains persévéreront dans un endurcissement qui leur coûtera justement ce ministère auquel ils s'accrochent plus que toute autre chose. Car viendra un temps où les brebis verront la véritable nature du bâton utilisé : au fur et à mesure, ce bâton (privé de la puissance de Dieu) se transformera sous leurs yeux pour prendre la forme d'un serpent introduisant dans les troupeaux une perte de confiance qui poussera les brebis à s'affranchir de l'autorité de ces bergers. Et l'on verra de nombreux bergers sans troupeau, privés de ce qui faisait leur gloire.

Cependant d'autres parmi ces bergers, dont le cœur brûle davantage pour le Seigneur que pour le ministère auront à cœur de se repositionner dans l'humilité devant l'autel, dans la présence du Dieu qui se meut au milieu des Séraphins; et là, ils verront le feu purificateur de Dieu descendre sur eux pour enlever toute iniquité et consumer ce qui a été perverti.

Ceux-ci se relèveront avec une nouvelle onction de puissance et une autorité renforcée pour être de véritables bergers selon le cœur de Dieu, et ils évolueront dans un ministère élargi connaissant une bénédiction sans précédent.

La houlette sera brisée: (plus de vision)

Cet instrument donné aux bergers pour paître les brebis, détourné de son objectif premier, devient inutile. Aussi, Dieu la brisera entre les mains des bergers insensés.

J'ai dit plus tôt que cette houlette symbolise l'action du Saint-Esprit au milieu de l'Eglise.

Elle ne symbolise pas le Saint-Esprit en Lui-même, mais son action pratique au travers de son ministère en faveur des brebis (entre autres, direction prophétique, encouragement, parole de connaissance, exhortation.....).

Prévu au départ pour servir à guider, rassurer et rassembler les brebis, en bien des endroits elle a servi à disperser, intimider et dominer. A cause de cela, ce merveilleux instrument sera pendant un temps, cassé entre les mains des bergers négligents qui en ont permis un usage honteux.

Le texte de Zacharie que j'ai déjà cité où Dieu prononce une sentence de malheur sur les pasteurs de néant a une suite. En effet, outre le bras de ces bergers, le Seigneur prononce le malheur sur leur oeil droit; il dit: ***“Que son oeil droit s'éteigne !”***.

L'oeil droit symbolise la clairvoyance, la vision qui fait référence au ministère prophétique de révélation. L'oeil prophétique est l'organe qui éclaire tout le corps afin de lui permettre d'avancer avec discernement en ce qui concerne la volonté de Dieu. Autrement dit, ces bergers seront tout d'un coup plongés dans le noir le plus complet. Plus de vision !

Et qu'arrive-t-il quand il n'y a plus de vision, plus de révélation ? Proverbes 29. 18 dit: *“Quand il n'y a pas de révélation, le peuple est sans frein; heureux s'il observe la loi !”*.

L'oeil trouble ou éteint ne permet pas de discerner ce qui vient de Dieu. Cette incapacité à discerner va aussi avoir une influence sur la capacité d'entendre ou non la voix de Dieu. Il en sera comme du temps d'Eli le sacrificateur: Il est dit en 1 Samuel 3. 1-2: « La parole de l'Eternel était rare en ce temps-là, les visions n'étaient pas fréquentes. Eli commençait à avoir les *yeux troubles* et ne pouvait

plus voir ». En d'autres termes, le discernement d'Eli était éteint et il devenait dur d'entendement (spirituel).

En effet, il avait été incapable de discerner la véritable raison du balbutiement de lèvres d'Anne (1 Samuel 1. 13- 15): il est dit qu'il pensa qu'elle était ivre; alors qu'en réalité elle était en train de répandre son âme devant Dieu. Il était devenu dur d'entendement spirituel en ce sens qu'il n'avait pas été capable de comprendre dès la première fois que le Seigneur appelait Samuel (1 Samuel 3. 5).

Il en sera de même pour certains bergers négligents qui se verront ainsi plongés dans l'obscurité quant au discernement et à l'entendement spirituel.

A cause de cela, leurs brebis, privés de la lumière de la révélation seront dans la confusion et le désordre (sans frein). Il leur sera difficile de marcher dans la sainteté qui convient à la maison de Dieu. Plusieurs profiteront de ces ténèbres pour apporter dans la maison de Dieu un feu étranger et s'adonner secrètement à des oeuvres infructueuses et perverses avec l'assurance que ces choses ne seront pas mises en lumière pour être condamnées et détruites.

C'est ce qui est arrivé d'une certaine façon aux fils d'Eli qui profitant de l'aveuglement de leur père se sont adonnés à la perversion (1 Samuel 2. 12) : Ils se sont rendus coupables de détournement d'offrandes et ont méprisé des sacrifices offerts à Dieu (qui devaient être consumés par le feu). A cause de cela, Dieu a retranché la descendance d'Eli de la prêtrise.

Dieu dit au travers de cela que même quand sa parole (de révélation) se fait rare, ses yeux ne voient pas moins ce qui se fait dans le secret. Et s'il semble parfois demeurer dans le silence face à l'iniquité conçue dans sa maison, il est aussi celui qui sait se lever avec la rétribution pour honorer ceux qui l'honorent et mépriser ceux qui le méprisent. Ainsi, du sein de leurs ténèbres, plusieurs se verront retrancher du ministère.

Cependant grâce à la bonté de Dieu, sa lampe ne sera pas complètement éteinte (1 Samuel 3. 3).

Et au milieu de ce désordre, il suscitera des “Samuel” qui sauront non seulement entendre sa voix mais encore la transmettre avec fidélité. Ce seront des hommes et des femmes dont les reins auront été transpercés par les traits de Dieu. Ils auront appris dans l’épreuve à séparer ce qui est vil de ce qui est précieux et à cause de cela, seront comme la bouche de Dieu, ses porte-parole qui ne laisseront tomber à terre aucune miette de ce que Dieu dira. Dans leur bouche, la parole de Dieu retrouvera sa puissance et toute son autorité pour être participant de la puissance créatrice de Dieu qui amène à l’existence ce qui n’est pas encore conforme à sa volonté. Le Seigneur sera avec eux de telle sorte qu’aucune des paroles qu’ils prononceront de sa part ne restera sans effet.